

# Korelya: le business encore très secret de Fleur Pellerin



Par Capucine Cousin  
Voir tous ses articles

Publié le 22-08-2016 à 16h58

A<sup>+</sup> A<sup>-</sup>

L'ex-ministre de la Culture va créer son entreprise, après avoir démissionné de la fonction publique. Mais elle entretient encore le mystère sur l'activité exacte de Korelya, qui accompagnera les investissements coréens en nouvelles technologies dans l'Hexagone.



Fleur Pellerin en avril 2015 (c) AFP



"Après quinze ans d'engagement dans l'administration, je souhaite renoncer au bénéfice du statut de la fonction publique afin de mener un projet de création d'entreprise". Surprise, dans un post publié sur Facebook dimanche 21 août, Fleur Pellerin annonce quitter la fonction publique pour créer sa propre entreprise.

PARTAGER

2 47

Baptisée Korelya, elle sera destinée à accompagner les investissements sud-coréens en nouvelles technologies dans l'Hexagone, selon le *JDD*. Pour l'heure, pas plus de détails sur son activité. Ni l'intéressée ni son entourage ne répondent aux sollicitations de la presse. Des précisions sur sa jeune société seront fournies ces prochaines semaines, précise-t-on. Tout juste sait-on qu'elle a confié sa communication à la très influente Anne Hommel, ancienne attachée de presse de Dominique Strauss-Kahn, maintenant à la tête de sa propre agence, Majorelle, et qui a conseillé Charlie Hebdo après janvier 2015, la Banque Lazard, Maïtena Biraben, ou encore Florent Manaudou.

RÉAGIR

1

RECEVOIR LES ALERTES

OK

## Réseaux au sein des start-up

Fleur Pellerin, 42 ans, crack multidiplômée (Essec, Sciences-Po, Ena), puis magistrate à la Cour des Comptes, a fait ses premières gammes en politique dans l'équipe de campagne de Ségolène Royal en 2007, puis comme responsable du pôle Société et Economie numériques lors de la campagne de François Hollande pour l'élection présidentielle de 2012. Parallèlement, elle a présidé de 2010 à 2012 le club XXIe Siècle, un influent réseau chargé de promouvoir la diversité en entreprises.

Puis elle s'est fait un nom en tant que ministre déléguée aux PME et à l'Economie numérique de mai 2012 à avril 2014, où elle a tissé ses réseaux au sein des start-up, ayant notamment initié le label French Tech, et a su gagner le respect des entrepreneurs, pour sa maîtrise des dossiers complexes du secteur – plusieurs la soutiennent avec le hashtag #keepfleur lors de son départ de Bercy en février 2014. Elle devient alors ministre de la Culture et de la Communication jusqu'à son départ brutal du gouvernement, lors du dernier remaniement en février dernier.

## Attaches sud-coréennes

Pourquoi cette idée d'une entreprise interface entre les milieux entrepreneuriaux sud-coréens et français? L'ex-ministre, native de Séoul, adoptée à 6 mois par une famille française, a évoqué à plusieurs reprises son

attachement pour la Corée du Sud, autant que pour la France, où elle a mené un parcours illustrant parfaitement la méritocratie républicaine.

En 2013, les grandes entreprises asiatiques la reçoivent à bras ouverts, notamment en Corée du Sud, où lors d'une visite officielle pour défendre l'image de marque de la France auprès des investisseurs coréens, elle est accueillie comme une star.

En tous cas, l'idée fait sens, alors que les investissements sud-coréens en France sont encore très modestes: 0,9 milliard d'euros en 2015, selon Business France, ce qui fait de Séoul le 37ème investisseur étranger dans l'Hexagone. Une quarantaine d'entreprises sud-coréennes sont présentes en France, où elles emploient plus de 4.000 salariés, dont les géants de la high tech Samsung Electronics et LG. La France a investi pour sa part 3,5 milliards d'euros au pays du matin calme, se plaçant en quatrième position parmi les investisseurs européens.